

La formation en théâtre musical

Gilles Marsolais

Number 124 (3), 2007

Théâtre et musique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, G. (2007). La formation en théâtre musical. *Jeu*, (124), 120–125.

La formation en théâtre musical

Il fut un temps (pas si lointain!) où l'on croyait, au Québec, que les acteurs pouvaient se passer d'une formation structurée. Suivant la maxime « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », les acteurs apprenaient leur métier en jouant, en observant leurs aînés et en prenant des cours et des ateliers à leur choix.

La création des conservatoires d'art dramatique dans les années 50, de l'École nationale de théâtre, en 1960, des cégeps professionnels et du module de théâtre à l'UQAM, à la fin des années 60, a radicalement changé cette conception; aujourd'hui, la majorité de nos comédiens viennent des écoles professionnelles. Ces institutions ont exercé une très grande influence sur le développement de notre théâtre, en formant, en plus des acteurs, des scénographes, des techniciens, des auteurs, des metteurs en scène, des directeurs et des gestionnaires de théâtre. Il y aura toujours des autodidactes, chez les auteurs surtout, mais l'image et le dynamisme de notre théâtre dépendent maintenant en grande partie de ceux que les écoles de théâtre ont formés.

Le goût d'un théâtre où chant et jeu sont réunis a toujours été présent chez nous, tant dans le public que chez les interprètes. Les moins jeunes se souviennent de la Société canadienne d'opérette et des Variétés Lyriques. Mais les goûts ont évolué vers des formes plus modernes et certains grands succès de productions québécoises (*Demain matin*, *Montréal m'attend*, *Pied de poule*, *Starmania...*) ont propulsé ce genre nouveau: le théâtre musical.

C'est aux autodidactes qu'on fit d'abord appel comme acteurs-chanteurs; on se souviendra des remarquables prestations de Monique Leyrac, Pauline Julien et toute la troupe dans *l'Opéra de quat'sous* au TNM en 1962. On fit appel aussi aux chanteurs populaires: Claude Dubois, Martine Saint-Clair, Daniel Lavoie, Garou et bien d'autres. Plusieurs diplômés des écoles de théâtre se sont illustrés dans ce genre; on pense à Louise Forestier, Normand Lévesque, Robert Marien, Linda Sorgini, Jean Maheu, Nathalie Mallette, Joël

Patrouille du conte de Louis-Dominique Lavigne, d'après le roman de Pierre Gripari, sur la musique de Mario Vigneault, mis en scène par Ghyslain Filion (Option-Théâtre du collège Lionel-Groulx, 2007). Sur la photo: Tommy Chouinard, Amélie Bélanger et Jean-Sébastien Bonneau. Photo: Pierre-Henry Reney.





Legendre, Sylvie Moreau, Serge Postigo, Catherine Sénart, Kathleen Fortin... Certains chanteurs formés aux Ateliers d'opéra ont également été sollicités. Pour faire leurs distributions, les employeurs cherchent, selon les exigences des rôles, soit « des chanteurs sachant jouer », soit « des acteurs sachant chanter ». Et, avec les talents à leur disposition, ils arrivent à faire de solides distributions.

Parmi les écoles professionnelles de théâtre, seuls le Conservatoire de Montréal et l'École nationale ont des cours spécifiques de chant donnés par Nathalie Gadouas à l'École et Yves Morin au Conservatoire. Ces cours servent souvent de révélateurs pour des jeunes qui se découvrent une voix

chantée et qui, durant leur formation d'acteurs, peuvent acquérir les techniques de base du chant et continuer ensuite à les développer. Le nombre d'heures consacrées au chant ne permet pas de donner une formation musicale en solfège, lecture à vue, etc. Mais, une fois dans le métier, l'acteur qui sait chanter bénéficiera de la présence d'un coach professionnel quand il participera à un spectacle de théâtre musical.

Il arrive dans toutes les écoles que plusieurs étudiants d'un même groupe possèdent une formation musicale d'instrumentistes ou de chanteurs. Les écoles savent identifier ces groupes et planifier un spectacle de finissants qui les mette en valeur. Mais les écoles de théâtre ne peuvent donner une formation complète en théâtre musical.

Code 99 de François Archambault, mis en musique par Yves Morin et en scène par Normand Chouinard (Conservatoire d'art dramatique de Montréal, 1999). Sur la photo : debout à l'arrière-plan, Jean-François Poirier, François Létourneau et Michel Olivier Girard ; agenouillées : Brigitte Laffeur, Catherine Trudeau, Guillaume Champoux, Jean-Sébastien Lavoie, Violaine Paradis, Catherine Vidal, Isabelle Lemme et Catherine-Anne Toupin ; couchée à l'avant-plan : Marie-Ève Pelletier.
Photo : Robert Etcheverry.

Théâtre musical au collège Lionel-Groulx

Dans les années 90, on commence à réclamer cette formation complète en théâtre musical, comme on l'a fait quarante ans plus tôt pour le théâtre. Une étude de marché révèle qu'il existe des débouchés pour des jeunes qui détiendraient cette formation. C'est dans ce contexte que le collège Lionel-Groulx lance, en 1999, un programme expérimental de théâtre musical, avec les ressources combinées des programmes professionnels de théâtre et de musique. Cela assure, dès le départ, la présence d'un corps professoral compétent, motivé, solidaire, bien au courant des exigences de la formation et du métier. Ce programme devient officiel en 2005 sous le titre de « *Techniques professionnelles de musique et chanson (Interprétation en théâtre musical)* ». Ghyslain Filion, pour le théâtre, et Mario Vigneault, pour la musique, assument la codirection de ce programme de trois ans.

Lionel-Groulx dispose de locaux à faire rêver : un grand théâtre bien équipé pour les spectacles d'envergure, un petit théâtre transformable pour les présentations plus intimes, des studios pour le jeu, le chant, la danse, les enregistrements et les

répétitions collectives ou individuelles. Les étudiants de scénographie, de techniques théâtrales et de musique prennent part aux productions selon les besoins. Il n'y a pas de frais de scolarité.

Le programme comprend les cours obligatoires du collégial (français, philosophie, éducation physique, anglais) et des cours de jeu et de musique répartis à peu près également. En musique, le chant prédomine, mais on accorde beaucoup d'importance à la théorie musicale et au solfège; on insiste sur la lecture à vue, un atout important dans un métier où l'on exige une exécution rapide et précise. Moins d'heures sont consacrées à la danse, rompant ainsi avec la tradition du *musical* américain où la danse prédomine souvent. Mais des chorégraphes travaillent aux spectacles et la danse n'y est jamais traitée en parent pauvre. Le dernier spectacle public des finissants est toujours une création. On a présenté cette année *Patrouille du conte* de Louis-Dominique Lavigne, sur une musique de Mario Vigneault et dans une mise en scène de Ghyslain Filion.

À Lionel-Groulx, on accepte au départ entre vingt et vingt-cinq candidats, dont une dizaine complètent leur formation. La majorité arrivent du secondaire, où le théâtre musical est très populaire. Ils sont donc très jeunes et terminent leurs études autour de 20 ans. C'est un avantage d'entrer tôt dans le métier, mais l'adolescence n'est pas un âge facile pour la formation d'acteur.

Les diplômés que j'ai rejoints sont déjà membres de l'Union des Artistes; ils connaissent donc la réalité professionnelle. « J'aime le jeu, le chant et la danse », disent-ils tous, pour expliquer leur choix de ce programme, malgré sa nouveauté et les incertitudes face à l'avenir. Plusieurs ont été finalistes ou lauréats de Ma première Place des Arts. Certains ont joué dans des productions pour l'enfance et la jeunesse, où la musique et le chant sont souvent présents. Quelques-uns ont fait partie de grands spectacles de théâtre musical. Tous ont fait preuve de débrouillardise; ils n'ont pas attendu *le coup de téléphone*, mais ont créé leur propre emploi avec des spectacles en solo, en duo ou en trio. Un groupe de sept a fondé une compagnie. Les professionnels engagés depuis longtemps dans ce domaine disent que ces jeunes sont « condamnés à la création ». Heureuse condamnation, estiment-ils: « Bâtir notre théâtre musical est emballant, même si c'est utopique », affirme l'un d'eux.

Un professeur résume les trois qualités requises pour faire sa place dans ce domaine: « confiance, volonté et force intérieure ». L'une des diplômées, qui a un travail alimentaire parallèle à ses activités professionnelles, affirme qu'il faut « entre cinq et dix ans pour faire sa place dans le métier ». Elle est confiante d'y arriver. Tous ces jeunes artistes comptent sur leur polyvalence pour réaliser leurs rêves. L'un d'eux, par exemple, est compositeur, pianiste, comédien, chanteur, danseur, membre d'une compagnie de théâtre musical et auteur dramatique. Avec toutes ces cordes à son arc, il ne se retrouvera pas chômeur!

Tout programme est perfectible, et l'équipe en place à Lionel-Groulx apporte chaque année les ajustements nécessaires à une constante amélioration. Si les pouvoirs concernés étaient logiques, ils mettraient sur pied une formation continue en théâtre

musical. Un comédien peut, à la rigueur, poursuivre sa formation à travers les rôles qu'il aura à défendre. Mais celui qui doit maintenir un niveau d'excellence en chant et en danse a besoin d'un entraînement permanent qu'aucun jeune professionnel n'aura les moyens de se payer. L'habileté acquise s'étiolera au fil des ans si elle n'est pas entretenue, et les fruits de la formation seront perdus.

L'Académie Johanne Raby

Chanteuse, comédienne, compositrice et auteure, Johanne Raby enseigne le chant depuis les années 70. Elle compte quelque 600 anciens élèves, dont plusieurs professionnels qui ont bénéficié de son coaching. Elle a publié en 2005, avec l'oto-rhinolaryngologiste Françoise P. Chagnon, un volume intitulé *Chanter de tout son corps*, dont Céline Dion signe la préface, qui révèle une profonde connaissance physiologique et psychologique de la voix.



Spectacle de fin d'année 2006 à l'Académie Johanne Raby. Sur la photo : Christina Gentile, Hélène Dastous, Valérie Cabanel, Élise Nadeau, Marjolaine Lachance, Stacy Thorne, Catherine Simard et Stéphane Mainguy ; à l'arrière-plan, Marc-André Couturier et Magdalena Proulx-Ferland. Photo : Véronique Denis.

À la fin des années 90, l'Académie Johanne Raby ouvre son école de comédie musicale; elle y offre, avec une équipe de professeurs qui travaillent ensemble depuis longtemps, une formation complète en chant, jeu et danse, dont les objectifs rejoignent ceux de Lionel-Groulx. On exige que les candidats aient au moins une année de cégep, et le programme dure trois ans; il compte entre quinze et vingt heures de cours par semaine et de nombreuses heures de travail personnel. Une douzaine d'étudiants

sont répartis sur les trois années. Les deux studios, bien situés sur le Plateau-Mont-Royal, répondent aux besoins de la formation. Dans le plus grand, qui dispose d'une scène, on peut présenter certains exercices publics, mais les spectacles de fin d'année se donnent à l'extérieur de l'école. Cette année, une *Soirée music-hall*, réunissant les trois niveaux d'étudiants, était présentée à l'Espace Dell'Arte. On travaille avec micro, car ce sera l'incontournable outil de communication dans le métier.

Les frais de scolarité sont de 5 000 \$ par année, ce qui, selon Johanne Raby, est peu comparé aux 32 000 \$ qu'il faut déboursier à Vancouver pour une formation équivalente, sans parler des sommes astronomiques exigées aux États-Unis! Les diplômés doivent travailler fort pour se tailler une place dans le métier, mais les employeurs assistent de plus en plus aux spectacles de l'Académie, et plusieurs anciens étudiants se retrouvent dans des productions, dont *Luis Mariano. Le Cœur qui chante*, revue créée à Joliette l'été dernier. La réputation de l'école dépasse les frontières du Québec et attire des candidats de l'extérieur. Johanne Raby affirme que c'est « la passion » et « l'amour des élèves » qui l'animent. Ce souffle, combiné à une solide gestion, assure le bon fonctionnement de cette école.

L'ESTHEM et Le Prado l'École

Gina Bausson a créé l'ESTHEM (École supérieure de théâtre musical) en 2000 et s'est entourée d'un groupe de professeurs dévoués et compétents, dont Robert Marien qui fut brièvement codirecteur de l'institution. Une vingtaine d'élèves ont complété le programme de trois années à temps plein, comprenant le jeu, le chant et la danse, qui se distinguait par son bilinguisme. Les horaires de cours étaient très chargés : une diplômée se souvient d'avoir eu onze cours différents dans une même semaine ! Les frais de scolarité étaient de quelque 5 000 \$ par année. Des difficultés financières ont entraîné la fermeture de l'École en 2005.



Chorus Line (2003-2004), spectacle de la défunte ESTHEM, école fondée par Gina Bausson. Photo : Archives de l'ESTHEM / Gina Bausson.

Loin de baisser les bras, l'infatigable Gina Bausson a créé en 2005 Le Prado l'École qui dispense maintenant un programme de théâtre musical à temps partiel. Les cours et les spectacles ont lieu au Centre Calixa-Lavallée, au milieu du parc Lafontaine. En 2007, la production de fin d'année, *la Folle Farandole*, regroupant huit élèves, était présentée sans micro ni amplification, ce qui permettait d'apprécier la véritable voix de chacun. Si l'on se fie à l'ardeur de son animatrice, on peut croire que cette nouvelle école est là pour durer et devenir, peut-être, un lieu de formation à temps complet. À suivre donc.

Un bilan ?

Il est trop tôt pour dresser un bilan de la formation en théâtre musical. Les premiers diplômés n'ont accédé au marché du travail qu'en 2002. Rappelons-nous que le premier bilan sur la formation en théâtre (le Rapport Black) a été fait plus de vingt ans après l'ouverture du premier Conservatoire d'art dramatique. Il faudra donc laisser le temps faire son œuvre. Voici cependant quelques réflexions provisoires.

L'enseignement du théâtre musical n'a pas encore la place qu'il mérite dans le domaine du spectacle : il n'y a pas d'auditions spécifiques pour les diplômés, ni à la scène, ni à Radio-Canada. Chaque école doit organiser ses propres auditions, ce qui limite pour chacune la présence d'employeurs potentiels.



Aucun interprète au Québec ne peut vivre exclusivement de théâtre musical. Personne, d'ailleurs, n'a d'illusion à ce sujet. On se console en pensant que bien peu d'acteurs peuvent vivre de théâtre et que la polyvalence acquise en cours de formation est un atout important pour se débrouiller dans ce difficile métier.

Il y a cependant de réelles ouvertures professionnelles. Tous les gens du milieu louent le travail inlassable de Denise Filiatrault qui, dans son Rideau Vert ou ailleurs, rejoint un vaste public avec ses productions dynamiques de théâtre musical. Il y a aussi le Casino de Montréal, le Centre culturel de Joliette et les spectacles jeunes publics qui engagent des comédiens-chanteurs. À la longue, toutes ces entreprises feront de plus en plus appel aux spécialistes formés dans les écoles.

La formation en théâtre musical compte un homme pour plus de quatre femmes. Comment expliquer cette disproportion qui défavorise les femmes? Certains prétendent qu'au Québec les jeunes garçons qui étudient la danse sont souvent perçus comme des « moumounes », ce qui en décourage plusieurs. Pour contrer ce préjugé, l'École Louise Lapierre offre des cours à moitié prix pour les garçons, en mettant l'accent sur des formes de danse viriles. À long terme, cela contribuera peut-être à faire changer les mentalités. Il faut compter aussi sur l'éventuel succès de productions québécoises qui présenteront des rôles masculins forts et dynamiques, des équivalents de *West Side Story*, par exemple. Ces modèles auront force d'entraînement, comme les exploits de Patrick Roy et Martin Brodeur qui ont suscité au Québec de nombreuses « vocations » de gardiens de buts. Cela viendra avec le temps.

Les directeurs d'institutions, les professeurs et les diplômés, qui m'ont permis de dresser ce tableau de la formation en théâtre musical, méritent de récolter les fruits de leur travail. J'ai senti chez tous un profond engagement dans cette voie nouvelle et un grand amour de leur métier. Nul doute que, d'ici dix ou quinze ans, la discipline qu'ils enseignent ou pratiquent sera pleinement intégrée aux arts du spectacle. Ceux qui ont fondé l'École de cirque, il y a vingt ans, n'imaginaient pas le succès que cette discipline allait remporter. Il est possible que le même engouement se produise un jour pour le théâtre musical.

Deux mots, enfin

Les nombreux cours et ateliers privés de chant et de théâtre, qui offrent un enseignement à temps partiel, ont été volontairement exclus de ce tour d'horizon. Il y a dans ce domaine des gens très compétents et... d'autres. Il faudrait qu'un système d'accréditation soit créé pour éclairer les jeunes qui, dans leur naïveté, sont facilement exploitables.

Pour l'enseignement public en théâtre musical, souhaitons que les « sages » qui nous gouvernent ne permettent pas la création d'autres programmes, semblables à celui de Lionel-Groulx, avant qu'un besoin réel, impensable à court et moyen terme, ne le justifie. ¶

Répétition à Le Prado l'École,

dirigée par Gina Bausson.

Sur la photo : Natalia Dagenais
et Stéphane Chaput.

